

# FAITES ENTRER

l'infini

n° 44

P. CHWAT  
R. GOUZENNE  
ROUBEN MÉLIK  
J. GAUCHERON

LÉON  
MOUSSINAC



MENTOR

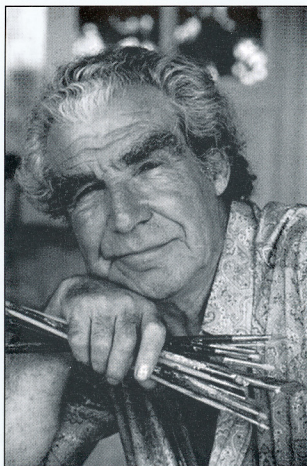
SOCIÉTÉ DES AMIS DE  
LOUIS ARAGON  
ET ELSA TRIOLET

# Mentor

1919 - 2003

cahier Art

## Blasco Mentor, peintre et sculpteur



Mentor est né à Barcelone en novembre 1919. C'est à l'Académie des Beaux-Arts de sa ville natale qu'il fait de brillantes études de peinture et qu'à la suite de Picasso, il obtient en 1933 et 1934, la médaille d'argent. Engagé dans les armées républicaines de 1936 à 1939, il fuit la dictature franquiste en France où il se réfugie. Avec Neige, sa compagne de toujours, qui le recueille, le soigne et lui évite la déportation, il s'installe à Solliès-Toucas. Sur une colline de ce joli village du Var, ils construisent ensemble, année après année, une maison extraordinaire et composent pour elle un jardin, écrin fabuleux. Simultanément, Mentor travaille à Paris dans son atelier de l'impasse de la Grange aux Belles.

En 1953, il obtient à Paris, le prix du Dessin ainsi que le prix de la Critique, et pour l'ensemble de son œuvre, en 1966, celui des Peintres Témoins de leur Temps. En 1967, il reçoit une série de prix à Montrouge et en 1968, à La Courneuve pour une décoration murale de 400 mètres carrés, réalisée à l'huile et consacrée au thème épique de «La conquête du bonheur». La même année, Mentor est nommé « hors concours » au prix de la Critique, avec une mention spéciale décernée à l'unanimité. En 1974, il est seul choisi pour l'exposition inaugurale du centre d'art international Artcurial avant d'être la même année « Ambrogino d'Oro » à Milan. En 1976, il reçoit le sceau de la Ville de Milan pour une fresque, la plus grande d'Europe, réalisée à l'Union du tourisme et du travail de cette ville. Depuis 1977, l'œuvre de Mentor est présentée dans le monde entier. Des expositions ont lieu principalement en France (Musée de Saint-Denis, Musée Bourdelle, ...), en Italie, en Espagne, en Côte d'Ivoire, aux États-Unis et au Japon.

Depuis le début de sa carrière, la fortune critique de Mentor est immense. Soutenu par les plus grands, George Besson, Pierre Descargues, Waldemar George, Jean Rollin, Raymond Cogniat, Jean Paul Crespelle, Maurice Tassart, Raymond Charmet... Mentor est Chevalier des Arts et Lettres.

Si Mentor a choisi la France pour vivre et pour travailler, il n'a jamais oublié l'Espagne. Son art l'atteste, l'humour qu'il développe est grinçant, ses formes baroques proposent les couleurs insolites de la fête espagnole. La peinture de Mentor est de celle que l'on identifie aisément tant elle lui ressemble. Instinctivement monumentale, elle peut, comme lui être grave, fantasque, douce, grandiose, sensuelle, spirituelle, tragique, riche, cultivée, toujours humaine.

Le poète Jean Marcenac écrivait déjà en 1961 :

*« Blasco Mentor est un de ces peintres, aujourd'hui si rares, qu'on n'a nul besoin de traiter en peintre. C'est d'homme à homme qu'il s'adresse à nous, dans le parfait langage d'une technique maîtresse de ses moyens, qui n'est jamais une fin en soi, et dont l'unique et inébranlable ambition est de dire. »<sup>1</sup>*

Mentor a fait don à la commune de Solliès-Toucas de sa maison. Ce site extraordinaire en partenariat avec le projet d'un musée Mentor, fondation de l'Académie des Beaux-Arts, devrait devenir un haut lieu de culture et de tourisme.

1. Jean Marcenac, *Les Lettres françaises*, 20 avril 1961

## Portraits de Neige, « Gardienne du temps » et autoportraits

Nous savons depuis longtemps que, dans leur pratique plastique, certains artistes ont interrogé le temps qui passe. Avec leurs dispositifs symboliques, les notoires natures mortes du XVII<sup>ème</sup> siècle l'attestent. Parfois aussi, l'autoportrait dans sa répétition devient le vecteur manifeste de ce questionnement. Certains l'ont poussé jusqu'au vertige. Nous connaissons les nombreux reflets peints de Dürer, Rembrandt, Courbet, Van Gogh, Egon Schiele, Max Beckman, Francis Bacon... Dans l'unicité ou la diversité intentionnelle de la restitution de leur apparence, d'autres plasticiens comme Roman Opalka ou Cindy Sherman, par des démarches différentes, ont cheminé avec dans leur travail cette interrogation temporelle en utilisant les ressources de la photographie.

Mentor, pour sa part, note cette passation en égrainant images peintes ou sculptées de divers modèles mais surtout ceux de Neige, son épouse et aussi de lui-même. Pour ceux qui connaissent l'œuvre de Mentor, ces deux visages sont familiers. D'un portrait à la facture classique, à celui proposant la richesse des empâtements sombres et travaillés dans la matière même de la peinture, jusqu'aux images lisses, claires, à l'exécution rapide et aisée des dernières représentations, nous assistons au parcours artistique de Mentor.

Dans leur succession, ces portraits et autoportraits agissent comme analyseurs de cette pratique artistique singulière, de ce cheminement.

Chassé et condamné par une Espagne devenue franquiste, que sans se connaître le couple a fui, tout au long des années et depuis leur rencontre, Neige est présente dans la vie comme dans l'œuvre de Mentor. Patiente, constante et attentive, elle est la jeune femme tricotant à la lueur d'une lampe à pétrole ou câlinant un petit chien. Plus tard, dans de subtiles harmonies de gris, le regard limpide, elle arbore un collier de perles, ou encore, les yeux dans le vague, perdus derrière une voilette, se montre à nous dans toute sa beauté. En 1955, elle est encore représentée presque de dos, le visage tourné vers nous, de trois quarts, dans un portrait où la force de son caractère transparait. En contemplant cette fière figure, le critique d'art George Besson avait surnommée le modèle, la « passionaria ». Douce et vigilante matrone, Neige est celle qui trône dans *Le grand portrait*, de 1972. Aussi, l'imperturbable muse de Mentor est encore la gardienne du temps dans l'inattendu médaillon du cadran d'une pendule ancienne.

Neige le regard posé, calme et sereine se prête de bonne grâce à l'exercice que lui propose son compagnon. Ces portraits sont le signe tangible d'un partage, une marque d'amour mutuel.

Dans la tradition de l'autoportrait, Mentor se représente la plupart du temps le regard fixe, dirigé sur nous. Il ne sourit pas et semble nous observer ; jamais il ne baisse les yeux. Nous imaginons, que comme pour bien d'autres autoportraits d'artistes, c'est à travers le miroir devenu outil, contemplé, scruté, que le peintre se regarde pour nous livrer une transposition de lui-même.

*L'autoportrait au camp*, réalisé en février 1940 dans les conditions précaires de l'internement des réfugiés républicains espagnols au camp de Gurs dans le Sud-ouest de la France, propose le visage d'un jeune homme au regard grave et déterminé. Les lèvres sont closes, elles semblent retenir toute la colère, toute la douleur du peuple martyr. Le papier, maroufflé rapidement sur un support cartonné de fortune, est marqué de plis, de boursofflements, qui sont autant d'œdèmes manifestes. Ces stigmates se conjuguent aux ombres représentées sur le visage du prisonnier et semblent encore aujourd'hui les signes emblématiques de l'amertume et de la défaite.

Le temps passe, les images peintes de Mentor se succèdent. Nous le retrouvons en 1952, avec un autoportrait dans lequel le regard s'est adouci. La matière picturale riche et généreuse, les couleurs sourdes produisent une atmosphère feutrée. Un petit autoportrait de 1960, encadre le visage du peintre et, une nouvelle fois, cristallise l'attention du spectateur sur la force de ce regard. Le grand portrait de 1986 semble un moment d'apaisement et de bonheur, costume éclatant, collerette et médaille, les cheveux argentés, palette et pinceaux en main, Mentor nous fait face. Il est lui-même, il est le Peintre.

Au-delà de la multitude des visions que l'artiste offre de ces deux beaux visages, jeunes, épanouis, mûrs, vieilliss, parfois mis en scène, de la représentation peinte ou dessinée à la sculpture modelée ou à l'assemblage, on ne peut manquer de constater que l'angoisse de Mentor est toujours présente.

Ces images permettent en effet, de mesurer l'inéluctabilité de la vie qui avance et de la mort qui approche. Bien sûr, comme à son habitude, Mentor tente, non sans humour, quelques magistrales pirouettes pour déjouer cette fatalité. Il peut conjuguer sa propre image à celle d'un fier conquistador à l'armure éclatante et celle de sa compagne au costume chatoyant d'une noble ménine ou livrer ces deux figures dépouillées de tout artifice.

Les autoportraits de Mentor alliés aux nombreux portraits de Neige nous donnent à voir, mais aussi à suivre ces deux êtres. A travers les reflets changeants, c'est la vie peu à peu qui passe. L'œuvre, elle, reste.

## Modelages et assemblages, les sculptures de Mentor

Beaucoup de peintres se sont essayé à la sculpture, nous en connaissons de fameux. Nous savons aussi la richesse et les ressources des dessins de sculpteurs, leurs qualités à restituer visuellement et en deux dimensions, la profondeur, le volume, l'ombre et la lumière.

C'est dans la section « peinture » de l'école des Beaux-arts de Barcelone que Mentor commence son apprentissage et c'est de manière empirique, qu'assez tardivement, la sculpture s'annonce dans son parcours artistique. Cependant, Mentor n'est pas seulement un peintre qui sculpte, il est parallèlement et en même temps qu'un peintre reconnu, un véritable sculpteur.

À contempler les modelages de Mentor, on retrouve l'humour parfois acide, la sensualité des formes, la richesse des matières de son œuvre peint ; ce sont cependant des productions qui « fonctionnent » de manière autonome. Aussi, Mentor est encore moins « sage » lorsqu'il modèle la terre, taille la pierre ou assemble matériaux et objets de toutes sortes, que lorsqu'il peint.

Les créatures de Mentor sont parfois minuscules, d'autres fois gigantesques. Quelles que soient leurs dimensions, elles s'imposent toujours plastiquement par les inventions qu'elles proposent. Ces productions tridimensionnelles sont très diverses et cela ne tient pas uniquement aux techniques employées, puisqu'il arrive que Mentor les combine, sans souci de hiérarchie, de respect des traditions ou des convenances : Mentor marie le plastique au verre, le plâtre au bronze, la terre à la pierre, le plexiglas au marbre, déjouant le statut des matériaux, neutralisant chacun d'entre eux, mêlant le pauvre au noble, commuant l'ensemble en œuvre d'art.

Le monde des sculptures de Mentor est un univers dans lequel des personnages mythologiques, des animaux fantastiques, des masques terrifiants ou parfois cocasses partagent l'espace. À l'intérieur de cet univers singulier, le visiteur rencontre aussi bien la fière *Junon provoquant Jupiter*, toute de bronze parée, une tête animale taillée dans une pierre d'Aragon, un *Eléphant sacré* de fer orné de passementerie ou encore un grand oiseau extraordinaire composé de fragments de grille ouvragée, de roues de bicyclette et d'outils divers. Il existe aussi des bustes de femmes modelés dans la terre et affublés de clinquants bijoux de pacotille. Leurs yeux inquiétants sont parfois des billes de verre ; ils nous fixent et semblent nous interroger. Les femmes qui peuplent l'univers sculpté de Mentor sont indifféremment déesses, sybilles, courtisanes, ou monstres au regard de gorgone. La belle et la bête se côtoient, parfois se conjuguent aussi. Parmi les hybrides et autres monstres insolites, nous rencontrons des oiseaux chimères, des sphinges et des minotaures.

L'humour de Mentor est en éveil lorsqu'il compose ces volumes étranges. Chacun d'entre les êtres fantastiques qui en émergent peut nous entraîner dans les méandres de récits fabuleux. La sculpture de Mentor est proprement narrative, dans le sens où elle transporte le spectateur. Elle a le pouvoir de raconter, en silence, les histoires les plus extraordinaires.

Après la mort de Franco, Mentor, avec Neige, est revenu en Espagne. Il a ramassé quelques pierres sur le sol du village natal de sa compagne et, à son retour en France, extirpant les démons de la guerre civile espagnole, a taillé ces grands galets, les transformant en têtes monstrueuses.

Mentor peut aussi interpeller notre conscience en associant un œuf énorme au délicat support d'un miroir ancien. L'étrange objet est élégant, mais renvoie à cette surface convexe et opaque notre reflet devenu impossible. Mentor désigne ainsi la vanité de notre présence au monde en même temps que notre angoisse face à l'inquiétante béance de l'infini.

Les sculptures de Mentor savent aussi raconter l'amour, la danse, la fête espagnole et le bonheur de vivre. Avec la pratique du modelage et de l'assemblage, Mentor étend toujours plus loin sa quête imperturbable d'une transcription personnelle de la réalité. Il interroge les formes qui l'entourent, mais aussi, inlassablement questionne la réalité qu'il invente.

**Isabelle Rollin-Royer**

septembre 2007

*L'ensemble de ces pages est dédié à la mémoire de Neige, qui vient de disparaître.*



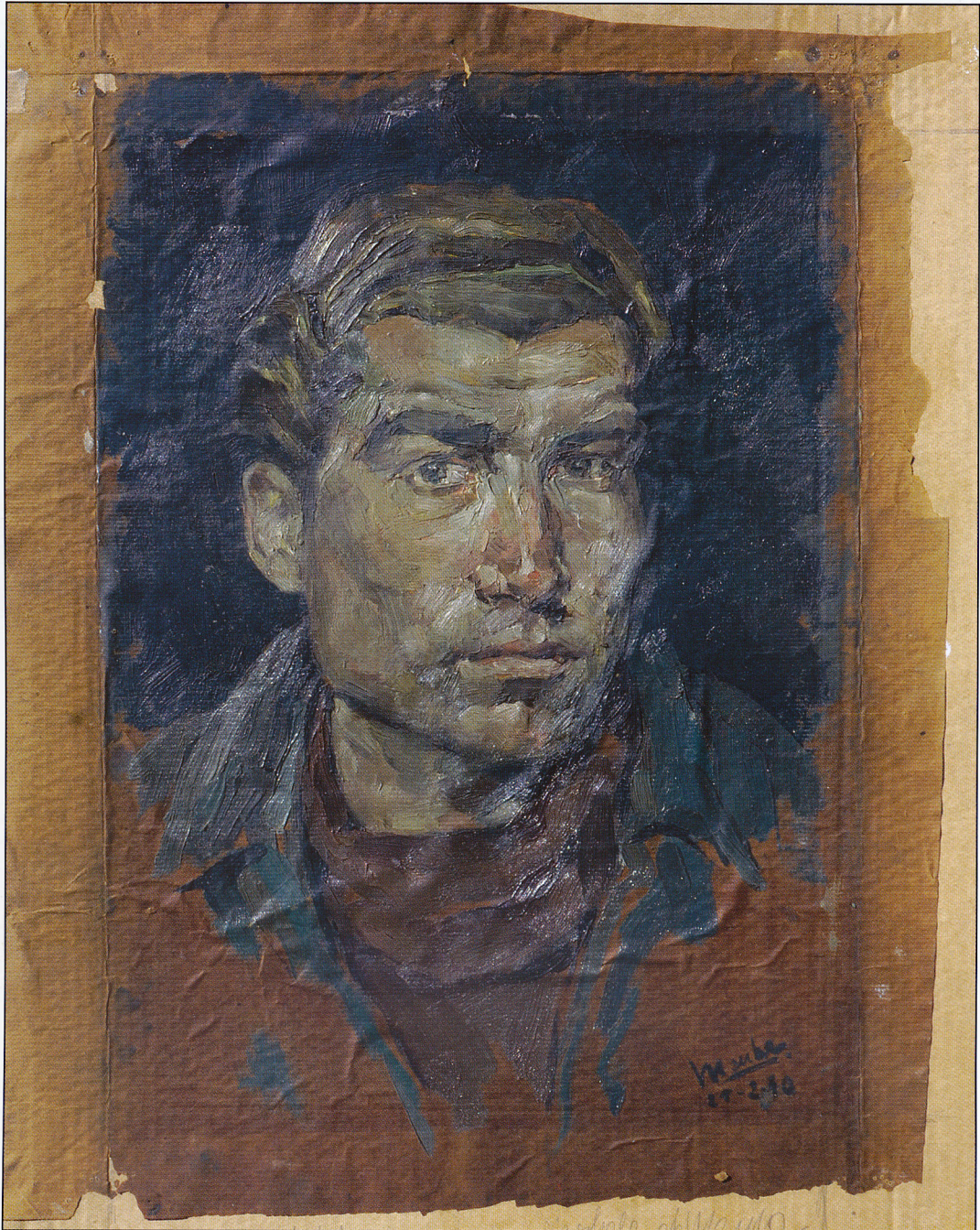
*Sphynge songeuse devant l'énigme,*  
bronze, 16,5 x 27 x 18 cm



Portrait costumé (Neige en Ménine),  
1969, huile sur bois, 115 x 87,5 cm



*Autoportrait costumé (Autoportrait en conquistador),*  
1969, huile sur bois, 116 x 87,5 cm



Autoportrait au camp,  
1940, huile sur papier, 49 x 48 cm



*Neige à la lampe,*  
1942, huile sur drap, 118 x 92,5 cm



*Couple de danseurs,*  
(hommage au marquis de Cuevas),  
fil de fer, 54 x 45 x 26 cm



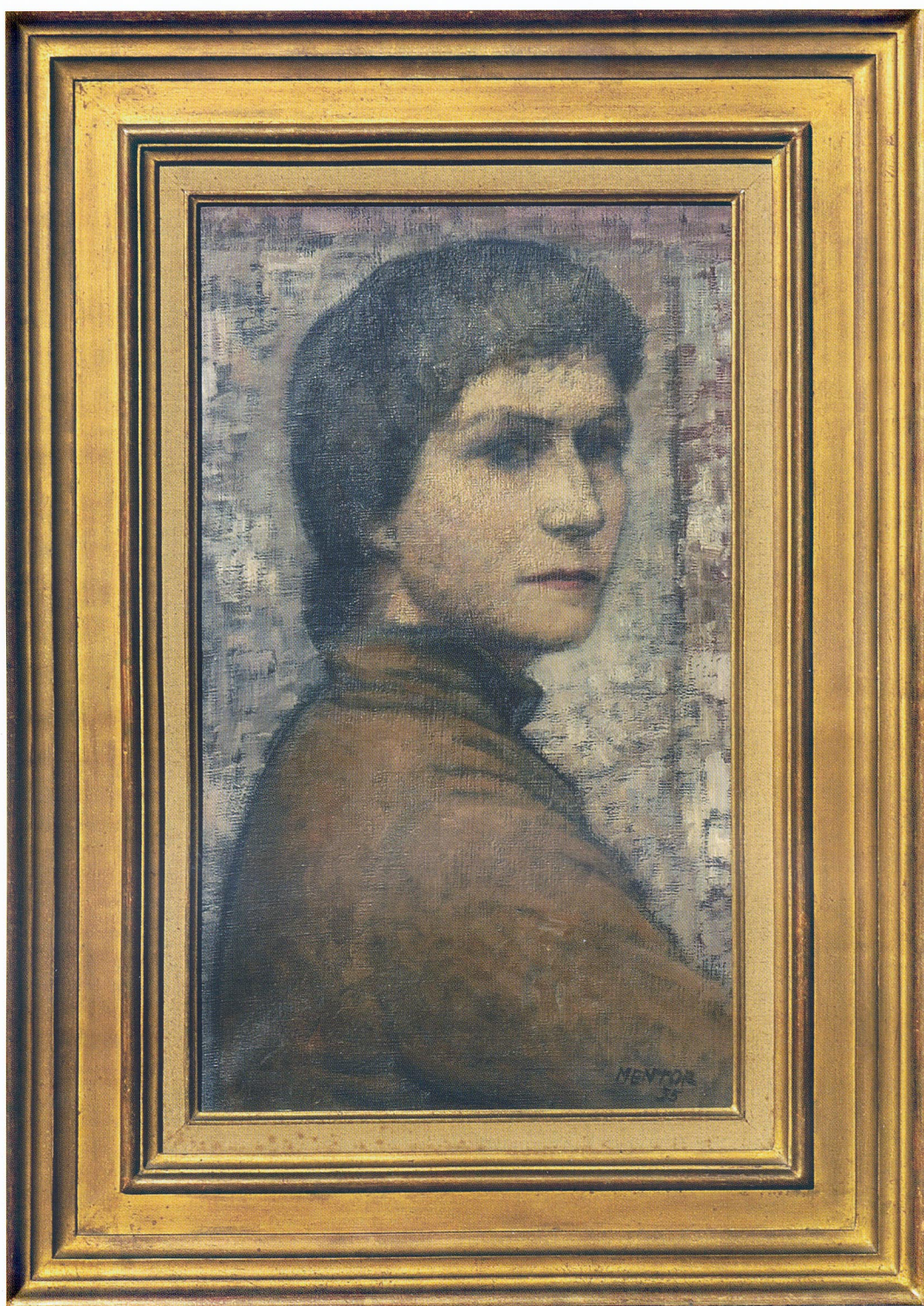
Masque, plomb, 34 x 21 cm



*Guerrier*, assemblage, verre et  
plastique, 45 x 22 x 20 cm



*Torse de Vénus Libentina,*  
bronze, 45 x 27 x 15 cm



*Portrait de ma femme,*  
1955, huile sur toile, 55,5 x 33 cm



*Autoportrait sur fond bleu,*  
1946, huile sur contre-plaqué, 50,5 x 47 cm



*Le miroir du temps,*  
assemblage, 29 x 20 x 13 cm



*Danseur,*  
plomb, 42 x 18,5 x 19 cm



Autoportrait, 1986,  
huile sur toile, 76 x 44 cm



*Neige à la voilette*, 1953,  
huile sur toile, 61 x 46 cm



*Neige gardienne du temps,*  
non daté, huile sur verre, façade d'horloge, 73 x 54 cm